

Ce lumineux objet du désordre *Trop belle pour toi* de Bertrand Blier

Gérard Grugeau

Denys Arcand
Number 44-45, Fall 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23131ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grugeau, G. (1989). Review of [Ce lumineux objet du désordre / *Trop belle pour toi* de Bertrand Blier]. *24 images*, (44-45), 16-17.

TROP BELLE POUR TOI

DE BERTRAND BLIER



La femme trop belle (Carole Bouquet) et sa rivale (Josiane Balasko)

CE LUMINEUX OBJET DU DÉSORDRE

par Gérard Grugeau

Avec Bertrand Blier, il en est du cinéma comme de l'amour quand le vertige est là à fleur de peau, «quand on ne sait plus qui on est, où on est», et que l'écran implose dans le désordre étoilé du labyrinthe de la fiction. Cette «saloperie» d'amour, déclencheur de séismes intérieurs qui ravinent soudain la surface policée des vies trop bien rangées, constitue à plus d'un titre l'élément déstabilisant de *Trop belle pour toi*, nouvelle partition sentimentale du cinéaste-musicien peut-être le plus original du cinéma français contemporain.

L'amour dans *Trop belle pour toi* est à la fois banal dans sa trajectoire fictionnelle et singulier de par la nature du trio qu'il met en situation. Bernard, riche garagiste-concessionnaire (Gérard Depardieu), a épousé Florence, sublime de beauté (Carole Bouquet). Survient Colette, une secrétaire intérimaire au phy-

sique plutôt ingrat (Josiane Balasko). Entre Colette et Bernard, c'est le coup de foudre incompréhensible, violent, fatal. Pour Florence alors, tout fout le camp, mais elle s'accroche. Quelques sonates de Shubert plus loin, dans un ultime «zapping de l'âme», tout le monde se sépare et chacun de s'enfoncer dans une solitude d'encre. Voilà pour le canevas de ce lumineux objet du désordre dont il serait vain de chercher à cerner plus avant les lignes de force narratives, tant l'objet échappe à toute logique scénaristique pour tendre vers l'abstraction pure.

À l'origine du désordre: «un thème, comme en musique» — la grandiose lâcheté des hommes face à la beauté et son envers comme facteurs de trouble — avec, en bout de ligne, une nouvelle écrite par Bertrand Blier que celui-ci a remodelée pour le cinéma dans le respect de la littérarité de l'œuvre initiale. Rarement corré-

lation entre la thématique d'un film et une partition musicale, dont les comédiens seraient les solistes privilégiés (on sait l'amour de Blier pour les acteurs) ne s'est imposée à l'écran avec une telle aisance souveraine. Musique des mots doux et cruels, écartelés entre tendresse et cynisme. Mais aussi tristesse et beauté des harmonies shubertiennes qui confèrent, non sans ironie, son aura de tragédie romantique à *Trop belle pour toi*.

Trop belle pour toi ne s'embarrasse pas d'histoire ni de scénario. Ici, tout est joué d'emblée et c'est le collage musical, construit à vif, qui supplante la narration, accompagne les personnages dans le désordre froissé de leurs sentiments et de leurs pensées. Cette musique déversée à flot sur le plateau lors du tournage charpente le corps du film, conditionne la mise en scène et la circulation sinueuse du récit. L'enchaînement des plans se matérialise au travers d'associations d'images, de sons, d'idées, qui participent d'une démarche proche du rêve aux accents fortement bunueliens.

Cette volonté de dissolution des règles narratives et de la vraisemblance romanesque dans un magma formel, qui réinvente les déplacements spatiaux et temporels, n'obéit ici qu'aux impératifs de l'émotion souveraine, lieu de convergence de tous les éléments structurants du récit. Une émotion constamment sollicitée qui jaillit des arabesques d'un langage visuel et sonore, embrassant avec une audace confondante l'art cinématographique dans sa globalité.

Le texte, dont on connaît l'importance décisive chez Blier, crée par ailleurs un espace chaotique des plus singuliers où les personnages, sur un mode impudique et angoissant, ne conversent pas vraiment entre eux tout en soliloquant à voix haute sur leurs états d'âme, comme s'ils interpelleraient le vide qui menace perpétuellement de les aspirer. Car, ne nous y trompons pas, au-delà d'un humour que l'on sent déchirant, *Trop belle pour toi* est habité par la mort. Les autobus, les tramways, les trains qui zèbrent le paysage filmique de leurs allées et venues incessantes, ne font pas tant écho aux déambulations picaresques de certaines œuvres antérieures de Blier (*Les valseuses*) qu'à l'angoisse du créateur et de ses personnages, englués dans ce déroulant lieu de passage qu'on nomme la vie.

Ces personnages englués, Blier les enveloppe de sa caméra, comme dans les superbes séquences d'ouverture où le

cinéaste, «faisant reculer les frontières de la pudeur», s'avance en musique au devant de leur désir ou frôle leur vérité intérieure dans un silence ouaté. Vitres, portes, cloisons de toutes sortes, s'interposent entre le spectateur et le théâtre des sentiments infirmes qui se déploie sous ses yeux. L'espace ouvert par l'écran large — un format que Blier affectionne parce qu'il «permet la pudeur de la caméra et l'impudeur de l'œil» — se masque sans cesse, se fragmente insidieusement pour ménager ses zones d'ombre et de lumière, isoler de fragiles plages existentielles qui surnagent comme des îlots, à la dérive dans le néant du monde.

Thème de départ qui prend à rebrousse-poil quelques idées reçues, sentiments romantiques et mœurs bourgeois caricaturés, mise en scène extravagante: tout dans *Trop belle pour toi* relève d'un jeu de massacre de l'irrationnel débouchant sur un désordre généralisé, dont l'acte de création lui-même (voir le personnage de François Cluzet) serait l'enjeu surhumain. Rarement une œuvre aurait-elle réussi à maintenir un tel cap de liberté de langage, tout en évoluant avec un désarroi total au bord d'un déséquilibre constant, qui en constituerait l'essence même. Les comédiens, bien sûr, sont pour beaucoup dans ce coup de maître. Josiane Balasko, dans un de ces rôles à contre-emploi que Blier adore concocter, décline

mezza-voce les plaisirs du corps et du verbe avec un bonheur égal. Douce, aérienne, elle traverse le film comme en état d'hypnose permanent. Gérard Depardieu, énorme monolithe touché par l'amour, met sa nature explosive en sourdine comme pour mieux ouvrir son corps-objet aux désirs de l'Autre. Quant à Carole Bouquet, l'âme nue, «déchanellisée», la ligne de cou offerte aux caresses de la caméra (superbe scène du mariage), elle affiche avec éclat sa beauté, sa différence douloureuse, sa jalousie, son humiliation, et entraîne son personnage dans des abîmes hallucinants. Sublime, elle dote Florence et le film de cette insondable part de mystère que Buñuel estimait essentielle à toute œuvre d'art. ●

TROP BELLE POUR TOI

France 1989. Ré. et scé.: Bertrand Blier. Ph.: Philippe Rousselot. Mus.: Franz Schubert. Int.: Gérard Depardieu, Josiane Balasko, Carole Bouquet. 91 min. Couleur.

Gérard Depardieu et Carole Bouquet

